



HAL
open science

Le décor symboliste et ésotérique de la maison Bergés, musée de la Houille Blanche

Bruno Montamat

► **To cite this version:**

Bruno Montamat. Le décor symboliste et ésotérique de la maison Bergés, musée de la Houille Blanche. La maison Bergès, Entre éclectisme et Art nouveau, pp.54-63, 2023, 978-2-35567-153-1. hal-04438456

HAL Id: hal-04438456

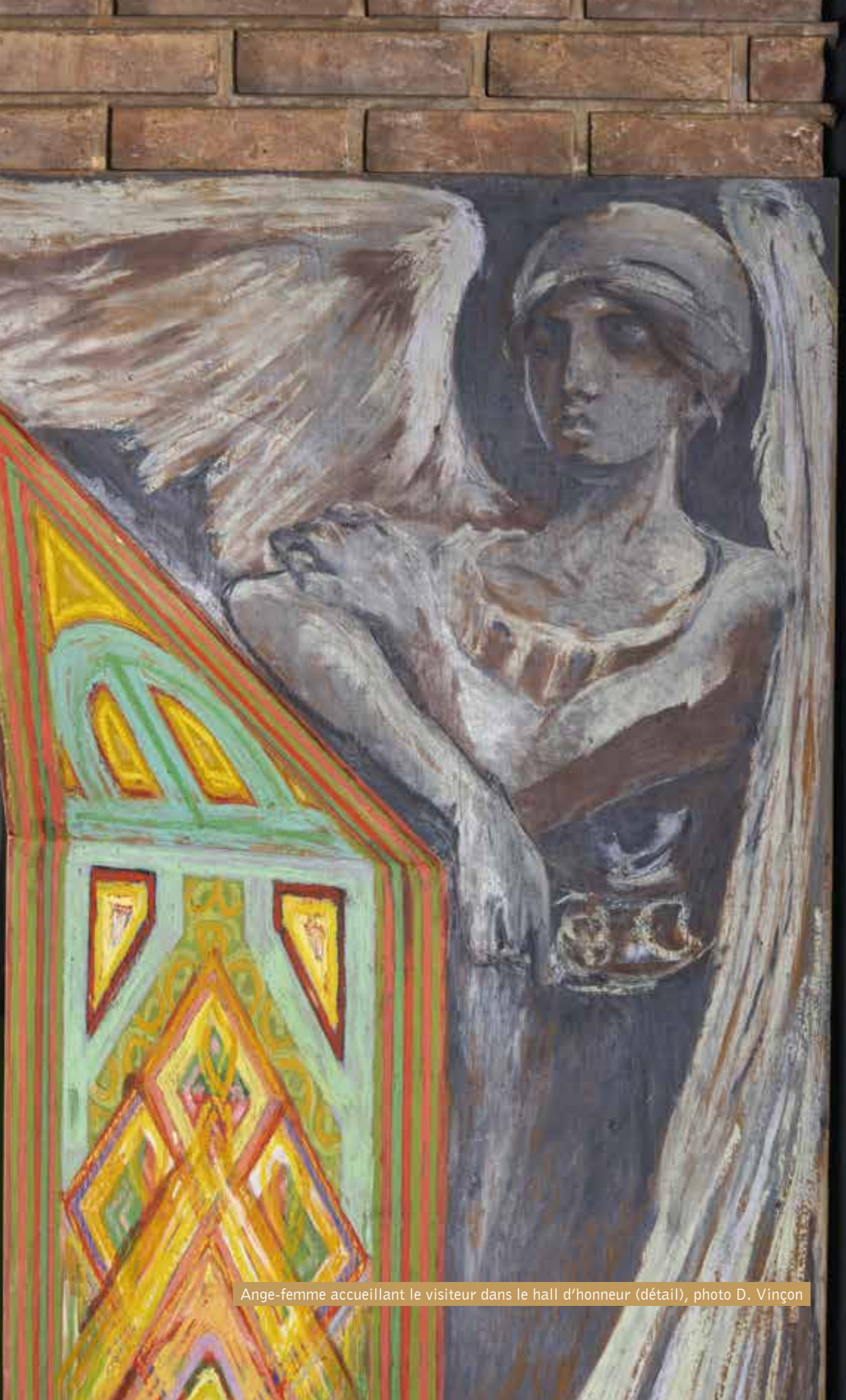
<https://hal.science/hal-04438456>

Submitted on 9 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain



Ange-femme accueillant le visiteur dans le hall d'honneur (détail), photo D. Vinçon

UN DÉCOR SYMBOLISTE ET ÉSOTÉRIQUE



BRUNO MONTAMAT

Historien
2023

« Car c'est, tout à la fois, la force et la lumière.
Comme un autre soleil, mieux qu'un outil d'acier,
Toujours infatigable, au travail la première :
L'eau vive qui descend, constamment, du glacier.
Elle fera marcher le moulin et l'usine ;
Pour vous, se transformant en électricité,
Plus fée, assurément, que jadis Mélusine,
D'un geste elle illumine et village et cité»¹

Henri Second

Le hall d'honneur poursuivi par le grand escalier de la maison Bergès sont les pièces maîtresses du discours porté par les enfants Bergès à la mémoire de l'œuvre de leur père. L'absence d'archives précises ainsi que les différentes modifications que ces décors ont connues au cours du XX^e siècle perturbent leur compréhension exacte même si leur sens premier demeure : perpétuer le souvenir du génie visionnaire d'Aristide Bergès (1833-1904) dont les dernières années furent assombries par des procès retentissants qui faillirent compromettre définitivement le combat d'une vie passée à domestiquer la puissance de la Houille blanche. Pour cela, Maurice Bergès (1865-1926) et sa sœur Marguerite (1864-1952) ont théâtralisé cette partie officielle de la demeure par le principe de l'analogie décorative, figure de style aussi bien littéraire qu'artistique. Son principe repose sur l'association d'idées, de choses ou de concepts en apparence différents mais présentant des liens entre eux. Nourri de références limpides et d'autres plus obscures, ce «décor à clés» complexe s'inscrit pleinement dans le mouvement fondateur pour les arts de la fin du XIX^e siècle qu'est le symbolisme.

¹ Second Henri, «Le soleil sur les glaciers, au Congrès de la «Houille Blanche», réuni à Grenoble en septembre 1902», *Les Alpes pittoresques*, sept-oct 1902, p.2.

Ce courant esthétique européen défini en 1886 par Jean Moréas (1856-1910) se proposait de lutter contre le naturalisme et le matérialisme ambiant par le réveil de l'idéal et de la spiritualité. En 1891, le critique d'art Gabriel-Albert Aurier (1865-1892) précisait d'ailleurs que «Le but normal [...] de tous les arts, ne saurait être la représentation directe des objets. Sa finalité est d'exprimer, en les traduisant dans un langage spécial, les Idées»². De plus, aussi surprenant que cela puisse paraître dans une maison dédiée au triomphe de la science cartésienne sur les éléments naturels, la dimension spirituelle voire mystique élucide les partis pris esthétiques singuliers des enfants Bergès. Cette contradiction n'est en réalité qu'apparente puisque pour les contemporains science et religion pouvaient s'entendre : le célèbre astronome Camille Flammarion (1842-1925) était un spirite convaincu tout autant que le polytechnicien grenoblois, le colonel Albert de Rochas (1837-1914) qui avait consacré sa vie à démontrer l'existence des phénomènes paranormaux notamment lors de séances d'hypnoses chez le peintre Mucha (1860-1939). Les bienfaits de l'électricité que l'ingénieur Bergès souhaitait répandre dans la région du Grésivaudan n'étaient-ils pas la manifestation physique la plus convaincante de l'existence de ces fluides invisibles mis au service du progrès économique et social ?

A la gloire de l'hydroélectricité

Le parcours mémoriel débute par le franchissement de l'imposante porte gothique de la façade principale éclairant le plâtre de l'allégorie de la Houille blanche du sculpteur régional Auguste Davin (1866-1937). Installée juste avant la guerre de 1914, elle parachève un dispositif décoratif plus ancien jugé sans doute trop allusif pour être aisément compréhensible de tous. En effet, les balustrades d'un blanc immaculé des deux mezzanines sculptées de cristaux de neige accumulés et d'ombelles annonciatrices du printemps évoquent la fonte des glaciers du massif de Belledonne, d'où naît l'eau des torrents canalisée par Bergès dans d'importantes conduites forcées dès 1869.



Grande porte gothique

² Aurier G.-Albert, «Le Symbolisme en Peinture : Paul Gauguin», *Mercur de France*, n° 15, mars 1891, p. 155-165.

Ruisselante et brillante comme les incrustations d'émaux dorés des murs et des deux volées de marches, cette force motrice naturelle ainsi matérialisée se déverse sur une roue en mosaïque de marbre, allusion à la turbine productrice d'énergie.



Hall d'honneur avec un décor peint (musiciens) aujourd'hui disparu, 1927, inv. R2006-2-1762



Statue allégorique de la Houille blanche dans le hall d'honneur, photo D. Vinçon

Du reste, l'attitude du génie ailé de Davin reprend ce mouvement créateur d'éclairs électriques. Si l'aigle royal sculpté peut symboliser la hauteur des cimes, il pourrait aussi personnifier la clairvoyance d'Aristide Bergès qui malgré les sarcasmes et les railleries avait «conquis l'Alpe, non pour le plaisir d'un nouveau point de vue découvert, mais pour cette joie, autrement haute, de doter le monde d'une richesse nouvelle»³. Dans ses projets parfois démesurés, Bergès n'ambitionnait pas moins de fournir Grenoble en électricité grâce à l'eau des massifs montagneux environnants.



Tête d'aigle sculptée dans la pierre blanche de l'Echailion (détail), photo D. Vinçon

³Anonyme, « Au pays de la houille blanche, le congrès de 1902 », *Les Alpes pittoresques*, sept-oct 1902, p.3.

Le culte du souvenir

Ce discours hagiographique transcrit dans le décor n'appartient pas qu'aux enfants Bergès. Leur père n'avait pas hésité à faire connaître amplement ses expériences et ses réussites par le biais de nombreuses publications et expositions aussi bien à Paris, Lyon que Grenoble. Considéré comme l'inventeur de l'expression « Houille blanche », gloire sémantique à laquelle sa famille veillera tout particulièrement, Bergès fait figure des archétypes sociaux de la modernisation de la France de la fin du XIX^e siècle par cette démonstration éloquente des vertus civilisatrices de la science moderne.



Probable chapelle mémorielle
au-dessus du hall d'honneur,
vers 1920, inv. R2006.2.1764

Bien que commun à l'époque, un culte familial des morts, quelque peu excessif, se repère dans les riches archives de la Maison Bergès. Chaque enfant se voit doter d'un carnet de cuir annoté de tous les biens personnels des disparus, pieusement conservés. Quant à Mucha, il se souvient de deux «chapelles» consacrées à la mémoire d'Aristide et de sa femme Marie (1824-1899) au sein de la maison. L'artiste tchèque n'hésitant ni à dédicacer un pastel à feu Mme Bergès ni à lui adresser une carte au cimetière de Toulouse où elle repose (alors même qu'il ne l'avait jamais connue), l'organisation de séances de spiritisme n'est donc plus à exclure. L'écriture automatique et le dessin sous suggestion ont longtemps été considérés comme les médiums privilégiés de connexion avec l'au-delà ; Victor Hugo (1802-1885) ou Victorien Sardou (1831-1908) en avaient d'ailleurs été des adeptes convaincus. Le luxueux étui en or et pierres précieuses offert par les Bergès à Mucha pour protéger son crayon de papier pourrait dès lors en témoigner.



Crayon et son étui portant l'inscription Mucha / Lancey, aujourd'hui disparus, coll. Fondation Mucha

Du reste, l'imposante statue de Notre-Dame-de-la-Salette dans son atelier parisien et sa couverture du programme de la pièce *Spiritisme* en 1897 confortent l'attrait de Mucha pour les apparitions miraculeuses et le surnaturel.

La copie de la porte médiévale de l'église de Lavoûte-Chilhac, dite de saint Odilon, dans le hall d'honneur suggère autant le souvenir de ce haut lieu de pèlerinage marial d'Auvergne que celui du prieuré fondé par cet abbé de Cluny (962-1048) pour entretenir la mémoire des membres de sa famille. L'instauration par Odilon du Jour des morts, le lendemain de la Toussaint, révèle dès lors la vocation principale du décor de la maison Bergès, destiné à favoriser le repos des âmes de leurs chers défunts.



Couverture du programme de la pièce de théâtre de Victorien Sardou *Spiritisme* par Alphonse Mucha, 1897, coll. Bibliothèque nationale de France

Copie d'une porte médiévale portant une dédicace en latin à Odilon et installée dans le hall d'honneur, photo D. Vinçon



Aristide et Marie Bergès de Lancey : les Tristan et Yseult d'Occitanie

Que ce soit sur l'imposant cénotaphe du modeste cimetière de Villard-Bonnot ou sur le grandiloquent mausolée du cimetière de Terre-Cabade à Toulouse, commandés au sculpteur symboliste suisse Giuseppe Chiatton, l'épouse d'Aristide Bergès est présentée comme «l'inspiratrice idéale». Si les archives restent muettes sur ses compétences en matière d'ingénierie hydraulique, l'huile sur toile suspendue dans la cage d'escalier, Tristan et Yseult de Gaston Bussière, pourrait nous renseigner sur son rôle exact joué dans l'ascension familiale.



Cage d'escalier, décor sous la verrière avec la reproduction du grand tableau de Gaston Bussière, Tristan et Yseult (1896)

Car à l'instar des vicissitudes rencontrées par le couple légendaire normand du Moyen-Age, Aristide Bergès avait dû quitter son Occitanie natale pour d'une part, épouser en Angleterre la modeste toulousaine Marie Cardailhac et d'autre part, s'affirmer dans l'industrie papetière en osant innover contre les refus paternels. Ainsi, toute une ornementation romano-celtique aux entrelacs caractéristiques court dans le hall d'honneur tandis que le décor de la cage d'escalier rappelle plus particulièrement le serment d'amour de Tristan et Yseult tel que Richard Wagner l'avait décrit à l'acte II de son opéra en 1865 : profitant de l'absence du roi Mark parti pour une chasse nocturne (mise en scène sur une frise peinte le long de la verrière), les deux amants entonnent le plus célèbre duo d'amour chanté du XIX^e siècle dont l'apothéose mystique ne pouvait se concrétiser que dans la mort.

«Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures.»⁴

La mise en scène décorative du destin des Bergès paraîtrait quelque peu exaltée si l'étude de la bibliothèque familiale ne nous révélait leur profond intérêt pour un singulier ésotérisme chrétien autour d'ouvrages consacrés aux sciences occultes, au spiritisme ou à la vie après la mort. Du ciel et de ses merveilles et de l'enfer d'après ce qui a été entendu et vu du théologien suédois Emmanuel Swedenborg (1688-1722) semble avoir fortement guidé l'organisation du parcours de ces pièces consacrées à la glorification de la loi d'amour, seul moyen de rentrer en communication avec le monde spirituel représenté par l'accueillant ange-femme peint à l'entrée du hall d'honneur. Pour les adeptes de ces croyances consolatrices, seuls les êtres humains aux esprits angéliques se perpétuaient en ange : «Ces esprits ont le don de se séparer de leurs corps et voient les cieux comme les prophètes les ont vus [...] ils doivent être dans l'amour avant d'être dans la sagesse. [...] L'amour est la lumière du monde des esprits [...] mais ces esprits passent par les trois natures d'amour, l'amour de soi dont la suprême expression est le génie humain dont nous admirons les œuvres, l'amour du monde qui fait les prophètes et l'amour du ciel.»⁵



Décor peint du hall d'honneur (détail), photo D. Vinçon



Scène de chasse, décor peint du hall verrière (détail)

⁴Évangile selon Saint Jean, chapitre 14 alinéa 2 cité dans Swedenborg Emmanuel, *Du ciel et de ses merveilles et de l'enfer d'après ce qui a été entendu et vu*, Fischbacher, Paris, [1758] 1899, p. 33.

⁵Andreoli Max, « Une mosaïque balzacienne : l'exposé du pasteur Becker », *L'Année balzacienne*, vol. 3, no. 1, 2002, pp. 205-226.

Cette théosophie mystique qui influença Vigny, Lamartine, Balzac ou encore Baudelaire se proposait non pas de fonder une nouvelle religion mais d'affirmer l'unité syncrétique des diverses églises par la renaissance de croyances et pratiques présentées comme oubliées par le catholicisme romain. Le retour à l'androgynie primordiale platonicienne (l'union du masculin et du féminin) se reflète ainsi aussi bien dans la figure du couple fusionnel wagnérien (Tristan et Yseult) que dans la représentation du génie de la Houille blanche sous les traits du dieu le plus complexe de la mythologie grecque : Hermès. Symbole parfait de l'union des contraires, du passage et de la circulation des richesses, il est la divinité spécifiquement dévouée à l'accompagnement des morts dans l'autre monde. Enfin, la doctrine de Swedenborg affirmant que les anges du monde spirituel vivent dans les mêmes habitations que dans le monde connu, on comprend dès lors les efforts déployés par Maurice et Marguerite Bergès pour aménager la maison familiale en un resplendissant « palais du ciel »⁶.



Campanile installé sur la terrasse, 1906, inv. R2006-2-1574

De manière occulte, la svastika de mosaïque du hall d'honneur incarne donc le mouvement rotatif immuable des êtres et des éléments. A l'instar du cycle perpétuel de l'eau qui, de vapeur se transforme en pluie et en neige pour ensuite dévaler les pentes et revenir à la mer sous l'effet de la chaleur du soleil, l'existence humaine, selon les croyances ésotériques, suit un parcours similaire de transmutation grâce à la réincarnation perfectible. Ainsi, de l'éclairage opaque des origines dispensé par la verrière de la cage d'escalier à celui éclatant du monde spirituel angélique de la porte du hall d'honneur, la théorie des correspondances se déroule parfaitement dans un décor symboliste à la mémoire de l'ingénieur qui avait osé transformer une force motrice longtemps insoupçonnée en une éclatante lumière pour tous. Le campanile du jardin, à l'origine surmonté d'ampoules lumineuses, parachevait le phare décoratif du mémorial Bergès dédié à l'hydroélectricité, ressource naturelle d'avenir.

⁶Swedenborg Emmanuel, « Des habitations des anges », *op.cit.*, p. 119.



Tristan et Iseult [en italique], photographie de l'œuvre de Gaston Bussière (1896),
inv. R2006.2.895